

te der Boulevard das alte Jesuitenkloster (heute Lycée technique des Arts et Métiers) und den israelitischen Friedhof passiert und wäre dann an der Stelle angekommen, wo der alte und der neue Eicherberg hinunter ins Alzettetal münden. Dort, „an der Schanz“, sollte eine zweite Brücke mit drei Bögen von 12, 16 und 12 Metern gebaut werden, um den Boulevard über die Schanz hinweg wieder auf die Höhe des heutigen Lycée Robert Schuman, dem alten Mädchenlyzeum, zu bringen. Wenn dieser Brückenbau auch nie ausgeführt wurde, ein Brückenkopf wurde doch in den zwanziger Jahren als Abschluß des Kiischteewee zum neuen Eicherberg zu gebaut.

Ab dem Lycée Robert Schuman konnte der Boulevard dann ohne Schwierigkeiten durch den Park der Fondation verlaufen, bis er rechts beim heutigen Interbank-Gebäude in den Boulevard Prince Henri einmünden sollte.

Um die Ringstraße komplettzumachen, vermerkt Stübben dann, brauchte man nur am Boulevard Prince Henri weiter bis in die rue de l' Arsenal (heute avenue Emile Reuter) hinunterzugehen, um sich auf der „Stäreplaz“ nach rechts hinauf wieder am Anfang des „Boulevard Circulaire“ wiederzufinden.

Es ist wirklich zu bedauern, daß Stübbens herrliche Vision des Limpertsberger Plateaus nie Wirklichkeit werden konnte, und besonders sein träumerischer Ringstraßenentwurf würde heutzutage, wäre er je realisiert worden, wohl als Schmuckstück der Hauptstadt betrachtet werden. Aber es hat nicht sollen sein.

Doch manchmal, wenn wir an einem klaren Sommertag über den „Kiischteewee“ mit seiner herrlichen Aussicht auf Kirchberg spazieren und dann über den kleinen Weg „hannert der Scheier“, zwischen dem „Bartelsklouschter“ und dem „Traufelsbiert“ gelangen, wo man den „Bambësch“ in seiner ganzen Pracht bewundern kann, dann, ja dann geraten wir plötzlich ins Schwärmen und stellen uns vor, wir säßen auf einer schattigen Bank inmitten Josef Stübbens üppiger Ringstraße. Hinter uns hören wir die Mädchen auf der Promenade kichern, und manchmal trabt ein Herrenreiter vorbei, der seinen täglichen Rundritt um den Limpertsberg absolviert.

J.P. Neuen



Angelsgaart (Josy Kugener)



... et demain?

Dans les quelques considérations qui vont suivre, nous voudrions développer des prévisions telles qu'elles se dégagent de données du plan général d'urbanisme de la ville ainsi que de projets particuliers d'aménagement.

Le plan général d'aménagement ou plan Vago, qui date de 1967, a confirmé le Limpertsberg dans ses grandes caractéristiques de quartier résidentiel et de quartier des écoles. Sauf pour la partie inférieure, délimitée par le Champ de Foire, l'avenue de la Faïencerie, la rue Henri VII et l'avenue du Bois, qui bien que zone d'habitation, est classée secteur central comme le centre de la ville et l'essentiel du quartier de la Gare.

Les secteurs centraux sont définis comme étant les parties du territoire de la ville ayant une forte densité d'établissements commerciaux et récréatifs, ainsi que des bâtiments administratifs, grands magasins, hôtels, cafés, restaurants, cinémas, immeubles de bureaux.

Pourquoi ce classement en secteur central?

Afin de pouvoir répondre à cette question, il faut lire le commentaire de l'auteur du projet d'aménagement, qui préconisant une décentralisation des activités en ville, a pensé que „l'organisation du Kirchberg peut offrir, à cet égard, des possibilités exceptionnelles“.

„Dans un avenir peut-être proche, ce nouveau quartier de la ville (Kirchberg) sera aussi vivant que le Plateau Bourbon qui, dans un passé assez proche, avait le caractère champêtre

dont se souviennent encore beaucoup de Luxembourgeois.

De ce fait, l'actuel Champ de Foire verra son caractère profondément modifié, et pourrait devenir une des places les plus centrales de l'agglomération.“

Le plateau de Kirchberg n'est pas devenu très vivant, le Champ de Foire est toujours excentrique et la partie du Limpertsberg classée secteur central n'a pas répondu aux impulsions que le plan d'aménagement a voulu donner, en accordant plus spécialement une hauteur supérieure par rapport aux autres secteurs.

Il n'y a pas eu – du moins jusqu'à l'heure actuelle – naissance de l'animation prévue, mais au contraire densification, notamment des logements, sur un espace relativement réduit, et sans que cela ait comporté pour autant une diminution du coût du logement.

En présence de cette situation en ce qui concerne le Limpertsberg „inférieur“ – den enneschte Lampertsbiert –, il est à prévoir que les autorités, voulant rectifier le tir de 1967, en vue d'une meilleure urbanisation, donc d'une meilleure qualité de la vie, envisagent des moyens à prendre pour desserrer le tissu urbain.

Entourant le noyau du Limpertsberg se trouvent d'importantes réserves de terrains non encore bâtis, classés par le projet d'aménagement de la ville „nouveaux quartiers“ de secteurs d'habitation de faible densité. Ces quartiers sont soumis à l'obligation d'être couverts, avant toute construction, par un projet d'aménagement dûment approuvé (par le conseil communal). Dans les dernières années, deux projets ont été approuvés et les travaux d'infrastructure viennent de commencer.



Il s'agit tout d'abord du projet „Panorama” pour un terrain d'une superficie de 206 ares, à l'extrémité nord de l'avenue Pasteur, surplombant le „Buakebësch”. Le projet voté fin décembre 1981, prévoit la réalisation de 11 maisons unifamiliales, de 5 maisons multifamiliales à 6 logements, d'un immeuble collectif à 22 appartements et d'une maison d'habitation collective à 13 appartements.

Un autre projet, dont la réalisation vient de commencer, est celui dénommé „Les Hauts St-Lambert”. Ce projet couvre des terrains d'une superficie de près de 5 ha, aux abords de l'avenue de la Faïencerie, à la limite nord-ouest du plateau de Limpertsberg. Voté en mai 1984, il prévoit 82 maisons unifamiliales, 2 immeubles à appartements et 1 immeuble à bureaux.

L'administration communale nous informe d'autre part qu'un troisième projet est en voie de formalisation, projet concernant des terrains situés également aux abords de l'avenue de la Faïencerie, mais cette fois au sud du Parc Tony Neuman.

Il est donc à prévoir qu'au fil des années, le centre du Limpertsberg sera entouré de constructions réservées à l'habitat vraiment de „faible densité”.

Il faut espérer que de la sorte, une ceinture verte, même si elle sera parsemée de maisons, fera le pendant des crêtes du Baumbusch.

Mais la verdure, nous allons sans doute la retrouver en plein milieu du Limpertsberg.

La Ville n'est-elle en effet pas propriétaire d'un vaste ensemble immobilier (1,40 ha) entre l'avenue Pasteur, la rue Ermesinde et l'avenue Victor Hugo?

„Den aalen Tramsschapp”! Après le départ des ateliers du service des autobus, ce sera l'endroit idéal pour créer un espace vert entouré d'immeubles résidentiels.

Un des problèmes du Limpertsberg est sans aucun doute celui causé par la circulation: circulation des transports en commun desservant les multiples établissements scolaires et circulation des personnes habitant les communes limitrophes et venant travailler en ville.

La solution qui est proposée depuis longtemps, mais qui tarde à trou-

ver sa mise en pratique, pour éviter la traversée du centre de la ville afin de joindre la gare au Limpertsberg, consiste à contourner la ville par l'ouest. C'est le fameux boulevard de l'ouest, voie rapide qui enjambrerait le Rollingergrund moyennant un pont et qui aboutirait à la rue de l'Avenir.

C'est ce boulevard, dont la réalisation est toujours incertaine, mais qui semble s'imposer, qui pourrait sans doute modifier le plus le visage du Limpertsberg et déterminer le sort des terrains comptés entre la rue de l'Avenir et la rue J.-P. Beicht.

Jean Schmitt



